

fangeuse. A notre époque où de nombreux Canadiens jouissent d'un des plus hauts niveaux de vie au monde, le fait que d'autres soient mal approvisionnés en eau, une des nécessités de la vie, me semble une grave injustice. Il y a des familles de 8 et 10 personnes qui vivent dans des logements d'une seule pièce, mesurant 12 pieds sur 16. Bon nombre de ces logements n'ont pas la moindre isolation. Il y fait froid en hiver et le toit fuit.

Je suis convaincu que ce ministère, en étroite collaboration avec la Direction des affaires indiennes et les divers conseils de bande, et de concert avec les nombreux organismes de développement industriel et chambres de commerce de tout le pays, pourrait apporter une assistance précieuse à ces gens, et leur permettre de plus grands espoirs et de plus hautes aspirations. Avec la direction et le service de liaison requis, ce ministère pourrait devenir un organe très puissant au Canada, s'il consent à considérer les gens comme des êtres humains et non comme des machines à voter. Les indigènes ne désirent pas quitter leurs réserves où sont leurs foyers et leurs familles. Ils sont peu disposés à quitter leur réserve, avec leurs proches, pour s'établir dans un milieu étranger.

● (9.20 p.m.)

Quoi de plus simple que d'aider à la création d'industries légères, de services et de petites entreprises commerciales assez près des réserves? Tout en permettant aux Indiens de ne pas abandonner leurs foyers, leurs familles ou leurs réserves, on leur assurerait ainsi un travail régulier raisonnablement rémunéré et on les mettrait sur la voie d'une pleine participation à la vie nationale.

Pourquoi se serrer, s'entasser dans un pays où abondent le plein air, l'espace et les beautés naturelles? Quelle excuse avons-nous pour ce cauchemar de la mégalopolis, que dès maintenant nos urbanistes et nos techniciens proposent, cité monstre qui s'étendrait sans solution de continuité de Montréal, en passant par Toronto, jusqu'à Windsor et Niagara Falls. Les capitaux qu'il faudra pour rendre simplement supportable la vie dans ce taudis industriel seront mille fois plus grands que les fonds nécessaires à l'heure actuelle pour rendre la Canada rural prospère et attrayant et un secteur pleinement productif de notre économie nationale.

Malheureusement, la tendance semble indiquer que lorsque le gouvernement offre des stimulants ou une aide économique, la majeure partie en est absorbée par nos grands centres urbains, qui se livrent une concurrence féroce. Dans ma propre province

[M. Mazankowski.]

d'Alberta, la concurrence est tellement vive entre Edmonton et Calgary, dans la lutte pour obtenir même la plus petite industrie, qu'il n'est pas question de songer à la petite ville avant même qu'on ait examiné ses propositions. La grande entreprise se comporte de la même façon, en écrasant la petite entreprise et en l'obligeant à disparaître.

Chose bizarre, il y a toujours beaucoup d'argent pour les pierres et le mortier dans les grands centres, mais quelques sous à peine dans les petites villes. Il est bien trop facile de prétendre que cette tendance économique est irréversible. Si nous cherchons des dépassements, voilà le plus beau que nous puissions trouver. C'est une façon de remonter le courant et d'offrir une vie plus naturelle et plus agréable aux Canadiens.

Dernièrement, nous avons tenu un débat sur la terrible crise du logement au Canada. J'ai écouté avec intérêt les commentaires des députés de tous les partis sur le manque de logis dans les villes, sur l'absence de terrains de jeux pour les enfants, et sur la pénurie des terrains de stationnement. J'en déduis que l'homme a créé tous ces problèmes. Trop de nos spécialistes, de nos urbanistes et des bureaucrates d'Ottawa, croient que l'expérience européenne ou américaine est sacrée. Ils s'appuient constamment sur les États-Unis pour dire ce que le Canada peut faire ou ne peut pas faire, et pour prouver que l'expérience des autres nous lie et nous oblige à suivre leurs traces.

En cherchant à accomplir sa destinée nationale, le Canada a assurément mieux à faire que d'imiter les États-Unis ou n'importe qui d'autre. Rien au monde ne nous lie à l'expérience ou aux actes des autres si nous voulons créer une existence nationale qui nous soit propre et distinctive. Innovons, ne plagions pas. Nous sommes différents sur les plans historique, économique et surtout géographique. Prévalons-nous des avantages que nous confèrent ces différences, soyons nous-mêmes; que les autres fassent ce qu'ils veulent. Nos terres, notre distribution démographique et notre régime économique se prêtent admirablement à une combinaison de vie rurale et urbaine. Il nous suffirait de vouloir agir.

Je me méfie beaucoup de ce que nos compatriotes entendent par «grand». Je me demande où cela nous mènera si nous continuons sur cette lancée. C'est la gageure qui s'offre au titulaire de ce nouveau ministère. J'espère qu'il s'arrêtera sur certains points que j'ai soulevés et que son ministère assurera la direction et les encouragements qu'il faut pour que tous les Canadiens des régions